

B.—DISCIPLINE.

“ Considérant donc la puissance de l'Etat contre lequel nous marchons, et la grandeur de la réputation que, suivant l'événement, nous gagnerons ou perdrons pour nos ancêtres et pour nous-mêmes, souvenez-vous, en poursuivant la route que l'on vous fera suivre, de considérer la discipline et la vigilance comme étant de toute première importance, et d'obéir avec promptitude aux ordres qui vous sont transmis, car rien ne contribue autant au crédit et à la sécurité d'une armée que l'union de groupes considérables par l'unité de discipline”.—(*Thucydides*, “ Guerre du péloponèse”—Livre II, chapitre VI.)

1. L'Anglais est, règle générale, discipliné naturellement. Il hérite cette caractéristique et s'y fait lui-même dès son âge le plus tendre.

Ceux qui ne sont pas faits à l'obéissance et à la discipline n'en voient pas, règle générale, la nécessité. Se faire à l'obéissance est cependant nécessaire si l'on veut obtenir la discipline. La difficulté de maintenir la discipline s'augmente du fait que ceux que la discipline doit atteindre sont mécontents, ou, autrement dit, croient avoir des raisons de réclamer.

La vie à bord des navires est et doit être soumise à une discipline sévère et on arrivera plus facilement à ce résultat si, en plus de l'appréciation naturelle de la valeur de la discipline, les conditions d'existence dans lesquelles les hommes sont obligés de vivre sont établies d'une manière aussi douce et exempte de tout motif sérieux de plainte que les circonstances peuvent permettre d'établir.

2. C'est l'opinion que quelques-unes des causes de griefs que l'on exprime contre la vie à bord d'un navire de guerre sont les suivantes :

- (i) Logements non confortables.
- (ii) Incommodité générale.
- (iii) Eloignement des hommes de leurs foyers.
- (iv) Absence d'occasions pour l'avancement.

Voici d'autres causes qui contribuent aussi au mécontentement:—

- (v) Le malaise ouvrier.
- (vi) Les unions ouvrières et la politique.
- (vii) La réaction d'après-guerre.
- (viii) Les salaires élevés sur terre.

3. Quelques-unes des causes sus-mentionnées sont inhérentes à la vie à bord et ne peuvent pas complètement disparaître, mais il serait possible de s'arranger pour les rendre moins pénibles.

Par exemple, les logements pourraient être plus confortables et l'on pourrait obtenir une meilleure accommodation pour le lavage, la disposition du fourniment des marins, la lecture, les jeux récréatifs, les amusements, les cantines, les salons de coiffeurs, etc. (la marine des Etats-Unis possède sous quelques-uns de ces rapports une accommodation supérieure à celle de nos navires modernes). Les hommes mariés devraient avoir des facilités pour avoir leurs épouses et leurs familles logées dans le voisinage de la base des navires. Aux divers ports domestiques il faudrait pourvoir à de meilleurs arrangements en vue du transport par eau. La solde devrait être fixée de manière à offrir aux hommes une rémunération suffisante, comparée au traitement de leurs compagnons sur terre, pour les dédommager des désavantages de la vie à bord.

D'autres causes que le malaise industriel, les interventions politiques, etc., peuvent être neutralisées avec le temps par une appréciation plus accentuée du sens de la discipline.

Relativement à la question de l'avancement des hommes du premier pont la difficulté est plus grande. Il est certain que le nombre des officiers est strictement limité